

MARSEILLE³ (cube)

DESCRIPTIF DÉTAILLÉ

(Ce descriptif est une possibilité du film. En tant que tel, il ne doit pas figer sa construction, qui dépendra des relations entretenues avec le territoire, avant et pendant le tournage. Il doit simplement donner une idée de ce à quoi cette construction pourrait ressembler, et comment les différentes lignes pourraient se croiser, entrer en écho. Le descriptif est construit de façon linéaire. La voix-off est écrite entièrement. Les autres parties supposent une part d'improvisation, elles seront donc simplement décrites, en utilisant du discours indirect pour les dialogues.)

Ouverture

Les tours d'Euroméditerranée, dans le nouveau quartier d'Arenc. Lumière du soleil déclinante. Cadrées en contre-plongée, les façades modernes, faites de formes ondulées ou construites comme des grilles, deviennent des abstractions géométriques, détachées du sol.

VOIX OFF : Personne ne savait comment l'animal était entré dans Marseille. Certains disaient qu'il était arrivé du ciel, d'autres par la mer. Les plus spirités disaient qu'il était apparu comme par magie, depuis une dimension invisible. On s'accordait sur sa taille. La bête devait être gigantesque. Elle avait englouti des rues entières sur son passage. Les chasseurs la traquèrent jusque dans les collines, de la Nerthe au Garlaban. Ils ne ramenèrent rien, que quelques perdrix. La bête semblait avoir disparu. Sur les ruines de son passage, on fit construire une rue Impériale, dans le style de celles que l'on construisait à Paris. On oublia jusqu'à son existence.

Titre : *Marseille³*

Calade 1 : A55

Un groupe de personnes marche au bas de la colline de la Calade, de nuit. Il s'agit de l'ancien quartier des Dockers, déserté. Tous.tes sont équipé.e.s de casques électriques. Il s'agit de casques de réalité augmentée, qui permettent de voir les infrastructures électriques de la ville, comme en transparence. Un guide à l'avant du groupe désigne, sous le sol, l'alimentation électrique qui relie le sous-poste électrique de transformation au poste source, dans le quartier de Saint-André. Sur le bitume, une cicatrice désigne l'endroit où la tranchée a été creusée pour y enfouir les câbles. Le sous-poste, protégé par un grillage et un portail métallique, ressemble à un énorme cube.

Suite aux explications du guide, le groupe avance vers la prochaine étape de sa visite. Un visiteur reste en arrière. Planté face au cube, il semble fasciné. Il sort son téléphone pour photographier le cube, comme on photographie un animal dans sa cage.

Calade 2 : Kebab

Dans un kebab à proximité, un habitué discute foot avec le patron, qui nettoie en parlant ses plaques et sa broche. Il est suffisamment tard pour qu'il soit certain de ne plus avoir de client. L'habitué en vient à évoquer la trahison de Ricard, qui soutient le PSG. Le

kebabier répond que Ricard est un traître de longue date, qu'il n'est pas surpris. Le grésillement des ampoules interrompt leur conversation. L'électricité est coupée. Le kebab est plongé dans le noir. Le kebabier maudit ceux qui pompent l'électricité dans le quartier.

Calade 3 : Cité de la Calade

Un habitant de la cité de la Calade sort de son immeuble, une immense tour de béton, en peignoir et en claquettes. Il croise sa voisine sur le perron, également venue fumer, qu'il salue. Ils échangent quelques mots sur la coupure d'électricité, puis un silence s'installe. Le type allume sa cigarette. Un feu d'artifice retentit non loin d'eux, ils lèvent la tête vers les fleurs blanches et bleues qu'il forme dans le ciel. Le rythme des feux d'artifice semble former un code. Le type demande à sa voisine si elle y comprend quelque chose.

Calade 4 : A55

Sous les feux d'artifice, le groupe de visiteurs continue son trajet. Ils traversent l'autoroute de l'A55 sur une passerelle en hauteur. Ils arrivent devant MRS3 et MRS4. Les visiteurs se plantent devant les deux *data centers*, l'un d'eux siffle d'admiration. Le guide sort une sorte de grand calepin, où figurent toutes ses notes gribouillées, il lèche ses doigts avant de tourner les pages, de façon anxieuse. Il présente les *data centers* comme de grands projets d'avenir pour Marseille.

Raccord regard entre le casque de l'un des visiteurs, bouche bée, et

Archive 1 : Les Docks

une capture d'écran vidéo de Google Street View. On explore cette capture à 360°, avant de revenir sur les *data centers*.



VOIX-OFF : Un ami à moi, marseillais de naissance, s'intéressa un jour à la faune marseillaise. Il étudiait la zoologie à l'université de Provence.

Photographies : L'ami, vêtu d'une blouse blanche, fait visiter le musée d'histoire naturelle de Marseille. Il passe devant les planches de taxidermie d'insectes, devant les félins empaillés, puis devant les squelettes de mammouths.

VOIX-OFF : Il se fascinait pour l'étude de bêtes légendaires, qu'il prétendait faire rentrer dans les grandes classifications. Il disait que la science viendrait bientôt à bout des êtres mystérieux. La bête nouvelle était apparue à Marseille au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle n'avait rien à voir avec celle des anciens folklores.



Images dessinées et photographiques de la Tarasque.

VOIX-OFF : Mon ami évoqua la Tarasque. Vieux dragon à carapace, qui habitait dans le Rhône et se nourrissait des voyageurs. La bête nouvelle était plus grande encore, avait une carapace plus solide et géométrique, et son appétit était immense.

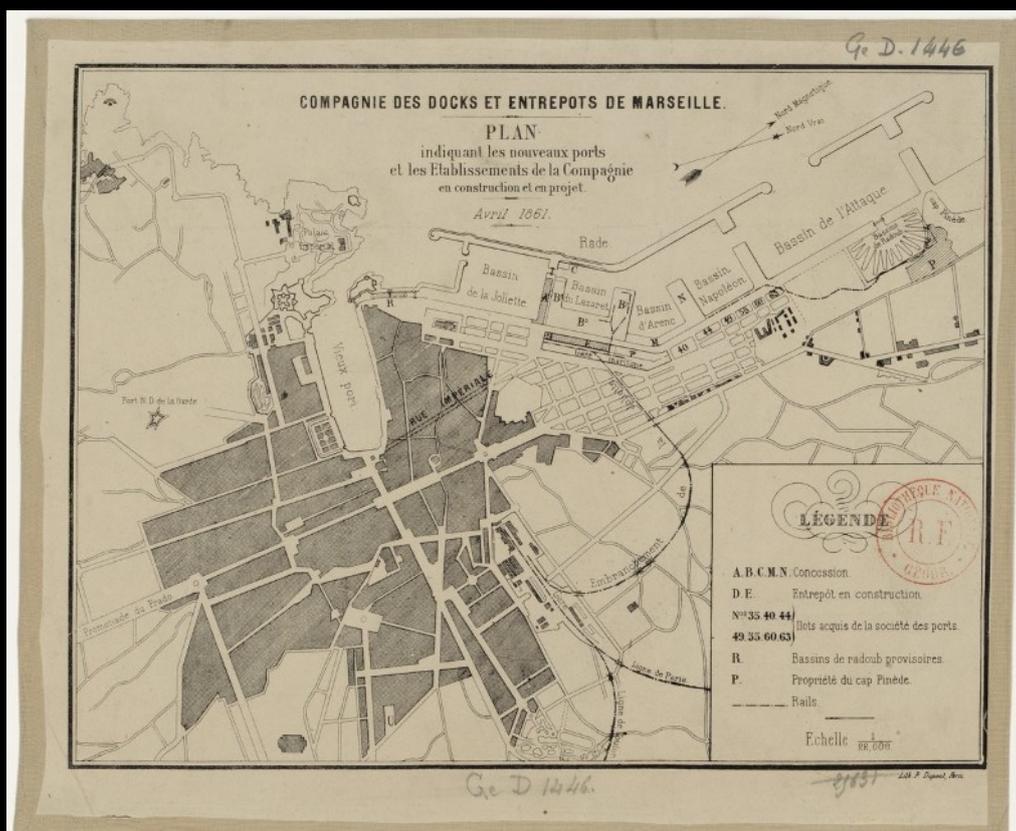
Image de Google Street View : la place de la Joliette, face à l'entrée piéton des quais. Le point de vue pivote au fur et à mesure que la voix-off progresse.

VOIX-OFF : Je ne la remarquai pas tout de suite. [...] (*Le point de vue s'arrête sur les Docks.*) On appelle « espèces exogènes » les espèces introduites dans un milieu étranger, et qui y entraînent des perturbations. Ce spécimen en particulier semblait fasciner mon ami.

Photographie : Les Docks fin XIX^{ème} siècle [6 Fi 4238] (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Il avait grandi face au port, entre 1856 et 1866. Rien, à Marseille, n'avait préparé son arrivée. Les bâtiments qu'on y croisait n'avaient pas cette envergure, ni

cette gueule de boîte opaque, massive, impénétrable. Les Docks étaient sans doute le premier spécimen de cette espèce proliférante.



Plans : Projet de construction du bassin de la Joliette.

VOIX-OFF : Ils avaient grandi sur le nouveau port. Ils avaient aspiré tous les gestes du port : décharger les marchandises, les stocker, le distribuer. Avec elle, la bête amena cette logique de concentration et de monopole, que était encore inconnue dans la ville.

Plans : Chemin de fer entre la Joliette et Saint-Charles.

VOIX-OFF : Ceux qui croyaient que l'animal enrichirait Marseille furent rapidement déçu. Une ligne de chemins de fer fut construite entre le port de la Joliette et la gare Saint-Charles, qui permettait d'acheminer les marchandises venues par la mer vers Lyon et Paris. La bête n'entendait pas s'intégrer à la ville : elle reliait simplement les colonies aux industries du Nord. Elle transformait Marseille en simple quai de passage.

Calade 5 : A55

Retour sur les *data centers*, qui sommeillent dans l'ombre. À leurs pieds, les visiteurs se sont installés sur des chaises dépliantes et trinquent à la santé de la prochaine plateforme électrique, qui sera construite à Saint-André.

Calade 6 : A55

Le visiteur resté en arrière pour prendre des photos a perdu la trace du groupe. Il se retrouve sous la rocade de l'A55, muni d'une simple lampe torche. Il tente d'appeler ses collègues au téléphone, et tombe systématiquement sur la messagerie. Il commence à prendre peur.

Calade 7

Bernard Genet, un ancien administrateur du port, se tient face à la caméra. Derrière lui, un ancien entrepôt tombé en ruines, dont il ne reste plus que l'ossature métallique, géométrique. Genet parle de son passé de syndicaliste au sein du port, et de la situation particulière de ce territoire, soumis au contrôle de l'État français, et obligé à la rentabilité.

Cabucelle 1

Un fenêtre ouverte sur le port, au niveau des bateaux de croisière. Une habitante du 16^{ème} arrondissement se tient près de cette fenêtre. On entend, dans le fond sonore, le bruit des quais. L'habitante parle de ce bruit, qui l'empêche de dormir. Ce bruit mécanique aurait pu disparaître, si les quais avaient été électrifiés. Mais l'électricité est pompée par les centres de données. Elle parle de sa fatigue.

Archive 2 : Destruction et reconstruction du quartier Saint-Jean

Photographies : Vues d'Adolphe Terris sur les ruines de la rue Impériale (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : En se faufilant vers le nouveau port, la bête avait détruit les vieilles rues. À la place de petites ruelles étroites et sinueuses, on fit construire une rue large et droite.

Plans : Plan de la rue Impériale.

Images : Quartier Saint-Jean, notamment tel que filmé par Laszlo Moholy-Nagy dans *Impressionen vom alten marseiller hafen* (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Un siècle plus tard, c'était en 1943, la même chose arriva au vieux quartier Saint-Jean. Des signes avant-coureurs auraient pu alerter les habitants. Avant que les rues ne soient détruites, un être d'acier, immense, avait surgi sur le Vieux Port.



Photos : Quartier de Saint-Jean réduit en ruines.

VOIX-OFF : La bête n'épargna que quelques monuments historiques. Elle avait balayé toutes les rues malfamées, où étaient les prostituées, les ivrognes, les miséreux. Certains se réjouirent du passage de la bête. Ils y voyaient l'occasion d'un bon nettoyage.

Image de la Calade, vue depuis le bas du cap Janet.

VOIX-OFF : On reconstruisit sur son passage. Comme on l'avait déjà fait, comme on continuerait de le faire.

Archives : Dessins d'architecture de Fernand Pouillon pour la résidence du Vieux-Port. La conception des appartements comme des cubes, à ce stade, devient absolument évidente.

VOIX-OFF : Pour la première fois, le langage de l'architecture se ramenait à l'abstraction des formes.

Photographie : Immeubles construits sur la face Nord du port (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Ces formes se multiplièrent. On les vit prendre l'apparence d'habitations. Les rues étaient en apesanteur.

Photographies : La Cité Radieuse, Le Corbusier (voir iconographie personnelle).

Calade 8

Le visiteur isolé, toujours perdu, traverse un passage suspendu au-dessus de l'A55. Il a mis en route Google Maps, qui est censé le guider jusqu'au groupe, mais qui a plutôt l'air de le perdre de le labyrinthe des rocares.

Calade 9 : Kebab

Le client du kebab rentre chez lui, un sac de pharmacie dans la main. Il évoque pour la caméra, qui le suit, les bidonvilles qui longeaient le port il y a quelques années. Comment tout a été nettoyé, récemment. Ce n'est pas un discours militant, en fait il s'en réjouit plutôt. C'est plus propre.

Calade 10

Au bas de la tour de béton, les deux voisins sont encore assis sur le perron. Un bruit de télévision lointain signale que l'électricité revient. Ils lèvent la tête et les fenêtres des tours sont de nouveau illuminées, devant leur yeux.

Calade 11

Le kebabier est assis derrière son comptoir et scrolle sur son téléphone quand l'électricité revient. De bonheur, il remet en place sa broche et se concocte un dernier kebab.

L'Estaque

Le visiteur isolé, son casque toujours vissé sur la tête, traverse un pont suspendu à l'Estaque. Google Maps lui répète de tourner à gauche dans 50 mètres.

Calade 12

Il est à présent quatre heures du matin, le soleil n'est pas levé et les rues sont encore désertes. Seule une femme de ménage, qui se tient devant son immeuble. Face à la caméra, elle explique qu'elle doit aller à pieds jusqu'au quartier des tours d'Euroméditerranée pour commencer son ménage avant que les autres employés n'arrivent.

Archive 3

Image Street View, au niveau du nord des quais, face aux conteneurs multicolores entreposés sur les quais.

VOIX-OFF : Les Cubes s'étendirent jusqu'au quai. Ils s'infiltrèrent jusque dans les anciens gestes : manipulation, déplacement, échantillonnage, pesage, rangement.

Archives : Affiche Exposition Internationale du Conteneur 7 mai 1950.

VOIX-OFF : Les marchandises avaient disparu des quais. De même les hangars qui servaient autrefois à les protéger. Le port se transforma sous l'invasion des Cubes.

Photographies en couleur du port à conteneur dans les années 1970/1980, avec l'implantation de Fos.

VOIX-OFF : Il devint l'espace d'un passage, d'une circulation absolue. Plus simple. Plus fluide. Plus libre. Un espace nu. Une chaussée s'étendant virtuellement dans toutes les directions. Un port potentiellement infini. Un port sans ville.

Aux abords d'Euroméditerrané

Le jour commence à peine à se lever. Trois femmes de ménage arrivent, silencieuses, vers le quartier d'Euroméditerranée. L'une d'elles salue ses camarades en leur souhaitant bonne chance, bifurque et entre dans l'une des tours.

L'Estaque

Le visiteur perdu continue sa marche avec beaucoup de peine. Il manque plusieurs fois de trébucher, son casque qu'il ne pense plus à enlever ne lui facilite pas la tâche. En suivant les indications de Maps sur son téléphone qu'il tient à bout de bras, le visiteur grimpe sur une colline, qui ressemble à une sorte de carrière. Arrivé au haut de la colline, il se retrouve face à un plateau désert. Maps lui annonce qu'il est arrivé. Désappointé, il se retourne vers la ville : la colline lui offre une vue en hauteur sur toute la rade de Marseille. Il fait à présent jour. On voit pour la première fois à travers les lunettes électriques : sur la vue de Marseille apparaissent, sous forme de fins tuyaux luminescents, les câbles sous-marins qui relient les *data centers* à l'Asie et à l'Afrique. Sur la partie terrestre, le réseau des câbles forme une sorte de toile luminescente qui recouvre la ville et la rend méconnaissable. La ville sous les câbles disparaît progressivement, et ne reste plus que la toile luminescente sur fond noir.